

# Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 13 mars 1771

Auteur : Frédéric II

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitPour égayer quelquefois la stérilité de la philosophie...

RésuméSuite du débat sur Dieu, la nécessité, la révocation de l'édit de Nantes. Sa « confession de foi ». P.-S. Affaire de la chanoinesse de Clèves.

Justification de la datationla copie de l'IMV est datée du 23 mars, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue  
Numéro inventaire71.21

Identifiant796

NumPappas1140

## Présentation

Sous-titre1140

Date1771-03-13

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 98, p. 531-532 incomplète

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert  
Lieu de destinationParis  
Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais  
Sourcecopie, d., s. « Federic », « Potzdam », P.-S., 6 p.  
Localisation du documentGenève IMV, MS 42, p. 101-106

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesla copie de l'IMV est datée du 23 mars, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue  
Auteur(s) de l'analysela copie de l'IMV est datée du 23 mars, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Jus.

1140 X

Pour ce que j'ose faire la大胆 de la Philosophie, je m'assure avec des loix  
mines de tout ce que j'ose faire contre mes remous  
dans le temple. Je ne saurais ignorer ou  
savoir le plus, je veux y faire.

Vous me proposez d'écrire un terrible sujet,  
qui est Dieu inconnu et invisible à un être bête,  
comme je le suis, et donc je ne puis me  
faire une autre idée; donc je n'ai de com-  
préhension que par celle que me donne  
tout corps organisé qui possède de la force de la  
justice. J'admirerai toute l'organisation  
de cette Univers, et je me dirai en moi-même:  
Si tel, qui n'est qu'un être, si penser,  
est un animal, pourquoi ces corps immenses,  
qui sont dans un mouvement perpétuel,  
ne produisent-ils pas une pensée bien  
supérieure à la leur? Où une pensée très  
semblable, mais j'en suis pas le vainqueur

de préhension comme les autres. Seulement  
que vaut alors une émanation du grand  
Dieu qui se répondra après ma mort; pour  
ce que Dieu n'est pas, divisible; pour ce  
que nous faisons des hommes et que  
Dieu n'en fait pas; pour ce qu'il suffit  
la Nature humaine, et l'âme humaine, pour  
se dire de communiquer à des êtres impos-  
sibles, à des créatures dont l'existence  
n'est pas la cause. Seconde com-  
paraison à l'humilité. Voilà ma confession.  
Enfin, et c'est ce que j'ai pu combiner des  
mêmes abrégés. Si un être ou divin —  
que le monde est monde, jamais pensée  
n'a été dans son cœur.

Vous me conduisez de la cause au résultat  
pour le moins aussi épique, et je veux  
entrevoir quelque enseignement, qui, étant

103

de laïcs, nous autres incrédules. Voire,  
si vous vouliez pour démonter ce que —  
j'appelle cette affirmation, nous différons  
en tout point, quelqu'il me soit arrivé dans  
quelques instances à votre faire; car  
il ne faut pas croire que leur opinion  
se déterminent après avoir bien posé  
le pour et le contre, il est des avoués  
appelés caïsons ou tressens, deux pieds, sans  
plumes, qui se déterminent par les  
premiers dictées de leur imagination.  
J'ai connu un due de Hohenberg qui  
consultait la Boule noire; tout cela  
prouve que ce ne sont pas les mêmes  
religieux qui agitent ces différentes  
opinions, et que la raison se borne  
à juger aux preuves qu'elles apportent  
l'une ou l'autre; si vous voulez appeler démons

104

ce que j'appelle raison, cette raison  
est évidente; mais si vous supposez  
une nécessité fatidique qui nous force  
à croire comme des marionnettes, j'aurais  
quelque peine à dominer M. Maronne, le  
meilleur juif de Paris, à lui faire dire  
d'après la révolution de 1789, de  
Rastignac, quoique bon de ce que le  
Tribun a promis ayant fait deux tentatives  
bâtardes dans les deux guêtres une  
fois pour être arrêté et que d'ailleurs  
la France ne soit que trop populeuse;  
vous trouverez dans les deux dernières  
de ce rapport une partie du reste que  
vous proposez. Il n'est plus question que  
de Discours de morale, et le dogme, on  
le laisse ouïr. Donc les Rabbins de  
Vulnérac écrits sur cette matière, je que

États-Unis, 1872, Oct.

10.4.1872

mette une copie de l'ouvrage  
traduit ou allégorique des Choses  
sociables à M. P. Tolé qui donne  
le 1<sup>er</sup> novembre 1872

permis de plus j'aurai qu'il  
y a des jours où les discussions  
s'acèlent qui ont lieu, mais ce n'est  
pas une conversation avec quelqu'un  
comme avec l'Amiral, et le docteur  
aujourd'hui Léopold.

Je suis persuadé que un Philosophe  
fouatier de la planète grand des morts  
posséderait, et en moins tenu l'animal le  
plus intrépide que la terre ne produise.  
Je me voulais faire de cette prime  
que tout ce qui m'empêche de faire une  
permutation de voies, et bien d'être assuré  
toujours, je laisse à chaque fois l'ordre  
de bâter un système selon son bon  
plaisir. Voilà ma confession catholique.  
Inattendue je vous souhaite santé  
et contentement. Je vous prie d'être

quelques-uns de ces petits et dignes  
garden. Théophile  
Léopold 1872  
Novembre

P. S. L'abîme que vous me recommandez  
dans chambres de l'Amiral depuis  
vous de moi, car il y a des îles et  
bon fondation dans une partie  
d'entre.

~~Pour faire plus clair que non  
morte la réponse de L'Amiral de  
la Chine à Voltaire. Ce fut impor-  
tant, lorsque l'Est, à force de  
souffrance qui bousille pour lui, —  
longtemps à faire affaires à bâiller —  
avec les Occidentaux, et comme j'ai  
l'honneur de le faire en cette qualité~~